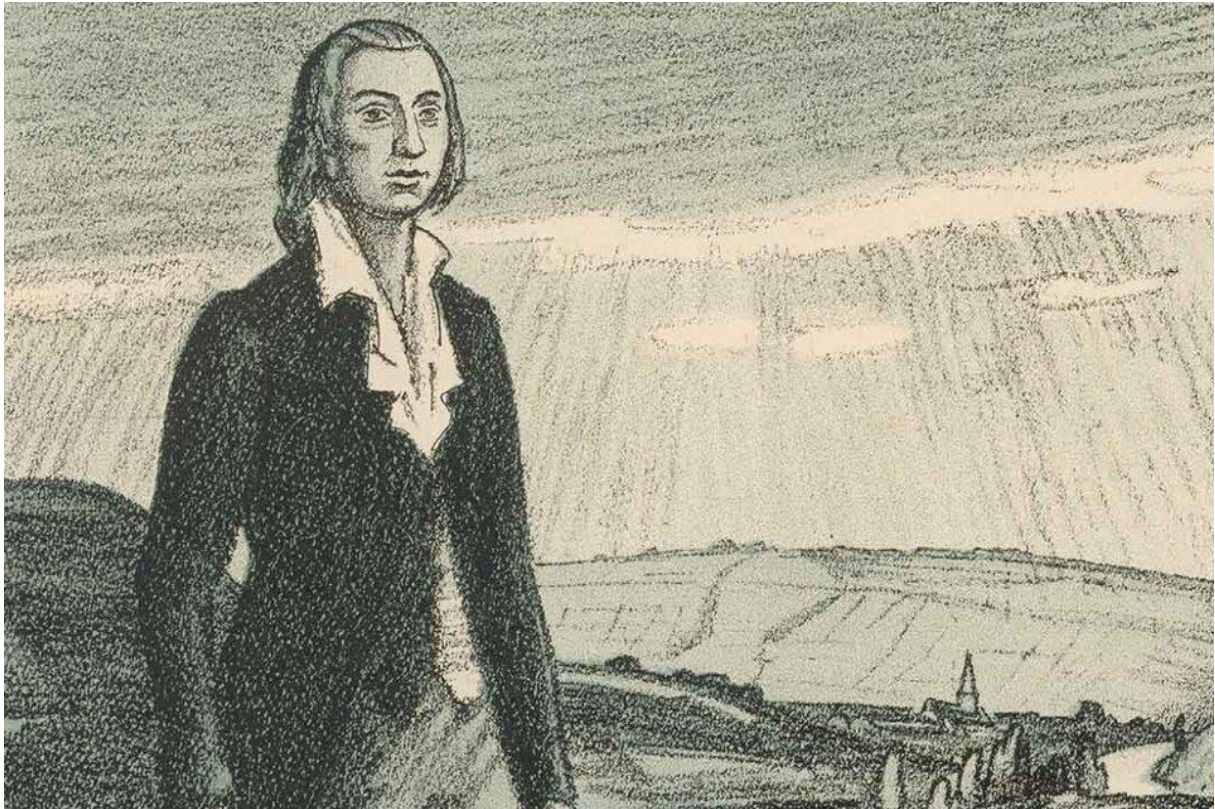


Hölderlin selon Agamben



Dans *La folie de Hölderlin*, Giorgio Agamben aborde la figure du poète romantique à la croisée de l'essai et de la chronique, afin de mettre en mots le mystère d'une folie qui a marqué la littérature et la philosophie de son empreinte.

La vie de l'un des plus grands poètes romantiques allemands, Johann Christian Friedrich Hölderlin, "se divise en deux moitiés exactes", note Giorgio Agamben, "les trente-six années de 1770 à 1806 et les trente-six années de 1807 à 1843". Dans le premier, il "vit dans le monde" en tant qu'étudiant, traducteur, poète, amoureux, partisan des idéaux de la Révolution française, précepteur, bibliothécaire. Dans la seconde, "hors du monde", lorsque ses troubles mentaux s'aggravent et après une hospitalisation psychiatrique, il séjourne définitivement dans la maison de l'ébéniste Ernst Zimmer, dans la tour de Tübingen.

Ce que Giorgio Agamben se propose de faire dans son récent essai sur Hölderlin, c'est d'approcher la vérité d'une vie dont la teneur "ne peut être définie de manière exhaustive par des mots" parce qu'elle contient un mystère irréductible, d'où la nécessité de constituer la figure de cette existence "comme quelque chose qui fait allusion à un sens réel mais caché". À cette fin, il décide de se concentrer sur la deuxième période (celle de la "folie") mais d'écarter les analyses psychologiques et, surtout, de procéder en historien. Il trouve le moyen d'atteindre son objectif dans l'utilisation de la chronique, d'où le sous-titre, "Chronique de la vie d'un habitant 1806-1843". À la suite de Walter Benjamin, il distingue l'historien du chroniqueur, dans la mesure où le premier est obligé d'expliquer et de prendre en compte la concaténation des événements, tandis que le second est avant tout un chroniqueur, sans surestimer les grands épisodes "que nous attribuons à la sphère insignifiante de la vie privée". Ainsi, pour Agamben, cette période d'isolement de Hölderlin, pendant laquelle le poète

lui-même affirme que "rien ne m'arrive", fait appel à la chronique, mais sans écarter l'histoire en "choisissant de juxtaposer exemplairement la chronique des années de folie avec la chronologie de l'histoire contemporaine de l'Europe".

C'est ainsi qu'il divise le livre, après avoir fait référence à ses principales sources bibliographiques, en quatre parties. Dans le premier, "Seuil", Agamben se réfère à son thème et à sa méthode, qui est suivi d'un long "Prologue". La folie de Hölderlin est remise en question par la confrontation d'opinions dans lesquelles Agamben relève des contradictions, parmi lesquelles la lettre de Schelling à Goethe dans laquelle il lui raconte leur rencontre en 1803 et exprime sa tristesse devant l'état physique et mental de son ancien condisciple. Cette déclaration et d'autres semblables soulignent l'état d'aliénation de l'auteur de *La mort d'Empédocle*, qui se trouvait pourtant dans une période d'intense travail de composition et de traduction. C'est aussi la mère du poète qui a contribué à le déclarer fou, "comme si la folie devait être vérifiée à tout prix, même lorsque les faits semblent la réfuter", dit Agamben à propos des lettres qu'elle a envoyées à l'ami de Hölderlin, le diplomate Isaak von Sinclair, qui n'était pas d'accord avec l'insistance constante de sa mère sur la folie de son fils, auquel elle n'a jamais rendu visite pendant toutes les années de son emprisonnement. Pour Agamben, la folie de Hölderlin était de toute façon quelque chose "que l'on pouvait ou devait accepter" et que l'on habitait, c'est pourquoi il parle de l'"habiter la vie" du poète, comme un habitus et un espace-temps dans lequel la vie se rapporte à elle-même et au tout (ce qui se manifeste bien dans l'œuvre littéraire et les discussions philosophiques de l'auteur d'*Hypérion* par rapport à des théories comme celles du "je" absolu de Fichte).

Avant et après sa déclaration d'aliénation mentale, Hölderlin n'a cessé de penser et de créer, convaincu que "rien n'est plus difficile à apprendre que le libre usage du national". Il s'agit de comprendre et d'exprimer sa propre culture et sa propre langue face à l'étranger, qui pour lui était les Grecs, considérés comme un terme de comparaison et une relation interprétative, une conception qui animait ses traductions. Loin d'une transposition d'équivalences sémantiques, il s'agissait d'affronter le problème philosophique au point de produire des traductions si étranges qu'elles s'expliquaient facilement par la folie.

Mais pour Agamben, loin de cela, c'est "un dévouement si extrême à sa propre tâche qu'on n'hésite pas à sacrifier l'excellence de la forme artistique au profit d'une manière poétique ruineuse et défait, aux limites de l'incompréhensible" afin de rechercher "précisément ce qui dans le langage est incommunicable", lié à ce que Benjamin distinguerait entre une traduction qui aspire à la simple reproduction du sens et une traduction dans laquelle, dit Benjamin, "le sens est à peine effleuré par le langage comme le vent souffle le vent sur la harpe". En bref, une traduction dans une clé poétique.

La tension entre le moi et l'autre l'amène également à s'interroger sur la tragédie, en opposant le mode grec au mode allemand, dans le contexte de la hiérarchisation de la comédie par Schiller et de la défense du comique par Hölderlin, pour la valeur "infiniment significative" acquise par le quotidien supposé futile. En outre, face au paradigme hégélien du héros tragique comme coupable-innocent, Hölderlin constitue la tentative "de sortir de la dialectique du tragique et de sa fausse réconciliation des extrêmes".

L'enchaînement discursif, sans autres subdivisions que les sauts de paragraphe dans le "Prologue" (avec des références aux écrits de Hölderlin et d'autres auteurs dans ces débats théoriques, ainsi que quelques informations sur des épisodes de la vie du poète), change sensiblement au début de la "Chronique" dans son aspect visiblement fragmentaire, La "Chronique" est à la fois séquencée et - ce qui fausse aussi le rythme du texte - décomposée année par année de 1806 à 1809, car Agamben considère que jusqu'à ce point le contraste entre la vie et les actes de Hölderlin était "suffisamment

exemplifié". Avec une abondance de dates, les informations sur les événements historiques ou artistiques (campagnes napoléoniennes, citations de lettres de Goethe, par exemple) sont données sur les pages paires en italique, tandis que sur les pages impaires, également datées, tout concerne Hölderlin : dossiers médicaux, frais de subsistance, situation familiale et activités du poète. Cette double entrée est unifiée de 1810 à 1843, s'attachant à l'œuvre littéraire (avec plusieurs citations) et à d'abondantes lettres, dont celles du poète, pour se terminer par un "Epilogue", qui reprend les questions soulevées dans le "Prologue" mais qui, maintenant, avec l'épaisseur de ce qui a précédé, élargit et densifie les hypothèses jusqu'à l'"Epilogue", dont le dénouement semble trouver le vrai sens - sans banaliser ni sublimer - des vers tant évoqués de Hölderlin : "L'homme habite poétiquement la terre".

Susana Cella, 30 octobre 2022

Elle est titulaire d'un doctorat en littérature de l'Université de Buenos Aires, où elle a été boursière de 1991 à 1998. Chargé de cours régulier en littérature latino-américaine II (Faculté de philosophie et de littérature, UBA).

<https://www.pagina12.com.ar/autores/87257-susana-cella>